

René LIGEN - FI-FC 1967-1969 Paris

« Technicien chaudronnier j'ai commencé ma carrière professionnelle, en 1958, chez Renault à l'usine de Flins. A mon retour du service militaire j'apprends que cette société réduit ses effectifs et qu'elle replace, dans d'autres entreprises, ceux qui ont le même statut que moi. C'est ainsi que je deviens salarié de la Société de Mécanique et de Précision de l'Atlantique (S.M.P.A.) implantée à Saint Nazaire, ma ville natale.

Recruté pour le bureau d'étude outillage, en qualité de dessinateur, je comprends très vite que mes connaissances en chaudronnerie ne correspondent pas au travail qui m'est demandé. Je décide alors de prendre des cours par correspondance qui vont durer plus de deux ans.

La direction de la S.M.P.A., ayant accepté de cofinancer cette action de formation, suit de près ma progression et m'informe, en 1965, qu'elle envisage de me présenter au concours d'entrée du Centre Interentreprises de Formation – Le C.I.F. – qui prendra le nom de Cesi en 1968.

Reçu au concours de 1966, j'entre au C.I.F. de Paris en avril 1967.

J'en ressors, en mars 1969, avec le diplôme « d'ingénieur de production » ; le terme production sera supprimé quelques années plus tard.

De retour à la S.M.P.A. en avril 1969, on me confie un poste de responsable de production. Pendant quatre ans je vais diriger un atelier d'environ 300 personnes.

A l'issue de cette période je démissionne pour entrer à la Direction Régionale des Pays de la Loire de l'Association Nationale de la Formation Professionnelle des Adultes (A.F.P.A.).

J'intègre le service technique qui assure plusieurs missions, dont notamment :

- les enquêtes et interventions techniques pour le Ministère du Travail dans le cadre du Fonds National de l'Emploi (F.N.E.).
- l'expertise, en collaboration avec les bureaux d'études de l'A.F.P.A., pour l'adaptabilité des formations de l'industrie (mécanique, chaudronnerie, électricité, électronique, plasturgie...) aux besoins des Entreprises régionales.

Depuis environ une décennie j'ai cessé mes activités dites professionnelles (retraite) et suis entré dans le monde « associatif » où le bénévolat est de mise. Dans ce milieu, fort intéressant, notre formation, dont celle acquise au Cesi, et notre expérience sont très utiles et permettent de prolonger agréablement la vie que j'ai, pour ma part, souhaitée active.

Lorsque j'ai suivi cette formation la loi sur la « formation continue » n'existait pas (loi du 16 juillet 1971). De ce fait la quasi-totalité des candidats allait au Cesi à la demande des entreprises. Il s'agissait, en quelque sorte, d'une première sélection portant notamment sur la « personnalité ».

Le concours d'entrée, qui comprenait aussi des tests psychotechniques, avait pour principal objectif d'évaluer le niveau des connaissances générales.

Le Cesi est un « révélateur de capacités », particulièrement pour la personne en formation. Outre l'enseignement scientifique dispensé pour remettre à niveau et/ou compléter les connaissances initiales, le programme de formation des ingénieurs Cesi, en étroite relation avec le monde des Entreprises, place le « formé » en situation réelle ce qui permet l'auto évaluation permanente et l'application immédiate des corrections qu'elle induit. C'est ainsi que j'ai perçu, dans les grandes lignes, cette formation qui m'a progressivement donné confiance pour côtoyer « les habitants de l'étage du dessus ».

Par ailleurs, elle m'a permis de mieux comprendre des aspects financiers et organisationnels rencontrés par les Entreprises.

En résumé le Cesi m'a permis de vivre plus librement en repoussant plus loin mes objectifs et en décuplant mes responsabilités.

Avant de prodiguer quelques conseils à un jeune collègue, j'essayerai de lui définir la fonction d'ingénieur telle que je crois l'avoir vécue :

L'ingénieur est un manager-gestionnaire chargé d'atteindre des objectifs en prévoyant, et mettant en place, les moyens nécessaires. Il travaille en équipe en utilisant au mieux les savoirs et compétences des membres du groupe. Il n'est pas « payé » pour tout savoir mais pour que la « production commandée » soit réalisée dans les délais demandés avec la qualité exigée et au prix convenu. Il vivra des moments exaltants mais aussi des périodes de solitude qu'il, s'il peut positiver, estimera qu'elles existent pour mettre en évidence ses capacités à rebondir. Il doit être en mesure de s'adapter à diverses, voire toutes situations.

Eu égard à ce qui précède le « postulant » à un titre d'ingénieur doit avoir les idées claires et bien se connaître.

Il faut banalement du courage et un système nerveux en bon état.

Outre sa propre personne, il faut penser à sa famille (épouse et enfants) et estimer sa capacité à suivre un nouveau rythme de vie et à affronter des événements non encore identifiés.

Il faut toutefois distinguer la période « Cesi » de celle qui verra le « diplômé » dans l'exercice de sa fonction.

La première est certes trépidante mais généralement bien acceptée car imaginée ainsi.

La seconde engage notre vie et celle de nos proches.

Dans toute la mesure du possible toujours penser qu'un verre à moitié rempli est à « moitié plein » et non à « moitié vide » ; Il faut être positif, conscient de ses possibilités, mais pas plus.

Attention de se prendre trop au sérieux (grosse tête) ; c'est néfaste au plan professionnel comme à celui de son environnement proche et plus lointain.

Il faut néanmoins essayer car on ne vit qu'une fois. »